

## 1. Poésies

### François Villon

#### Ballade du concours de Blois

Je meurs de soif auprès de la fontaine,  
Chaud comme feu, et tremble dent à dent ;  
En mon pays suis en terre lointaine ;  
Lez un brasier frissonne tout ardent ;  
Nu comme un ver, vêtu en président,  
Je ris en pleurs et attends sans espoir ;  
Confort reprends en triste désespoir ;  
Je m'égoutte et n'ai plaisir aucun ;  
Puissant je suis sans force et sans pouvoir,  
Bien recueilli', débouté<sup>2</sup> de chacun.

Rien ne m'est sûr que la chose incertaine ;  
Obscur, fors ce qui est tout évident ;  
Doute ne fait, fors en chose certaine ;  
Science tiens à soudain accident ;  
Je gagne tout et demeure perdant ;  
Au point du jour dis :  
« Dieu vous donne bon soir ! »  
Gisant envers, j'ai grand peur de choir ;  
J'ai bien de quoi et si n'en ai pas un ;  
Ehoite<sup>3</sup> attends et d'homme ne suis hoir,  
Bien recueilli, débouté de chacun.

De rien n'ai soin, si mets toute ma peine  
D'acquérir biens et n'y suis prétendant ;

Qui mieux me dit, c'est cil qui plus m'ataine<sup>4</sup>,  
Et qui plus vrai, lors plus me va bourdant<sup>5</sup> ;  
Mon ami est, qui me fait entendant  
D'un cygne blanc que c'est un corbeau noir ;  
Et qui me nuit, crois qu'il m'aide a povoir<sup>6</sup> ;  
Bourde, verte, aujourd'hui m'est tout un ;  
Je retiens tout, rien ne sait concevoir,  
Bien recueilli, débouté de chacun.  
Prince clément, or vous plaise savoir  
Que j'entends moût et n'ai sens ne savoir ;  
Partial suis, a toutes lois commun<sup>7</sup>.  
Que sais-je plus ? Quoi ? Les gages ravoir,  
Bien recueilli, débouté de chacun.

***Commentaires :***

1. recueilli : accueilli
2. débouté : repoussé
3. échoite : héritage
4. m'ataine : m'offense
5. bourdant : mentant
6. a povoir : de tout son pouvoir
7. a toute lois commun : de l'avis de tous

***Баллада поэтического состязания в Блуа***

От жажды умираю над ручьем.  
Смеюсь сквозь слезы и тружусь играя.  
Куда бы не пошёл, везде мой дом,  
Чужбина мне - страна моя родная.  
Я знаю все, я ничего не знаю.  
Мне из людей всего понятней тот,  
Кто лебедицу вороном зовет.

Я сомневаюсь в явном, верю чуду.  
Нагой как червь, пышнее всех господ.  
Я всеми принят, изгнан отовсюду.  
Я скуп и расточителен во всем.  
Я жду и ничего не ожидаю.  
Я нищ, и я кичусь своим добром.  
Трешит мороз - я вижу розы мая.  
Долина слез мне радостнее рая.  
Зажгут костер - и дрожь меня берет,  
Мне сердце отогреет только лед.  
Запомню шутку я и вдруг забуду,  
И для меня презрение - почет.  
Я всеми принят, изгнан отовсюду.  
Не вижу я, кто бродит под окном,  
Но звезды в небе ясно различаю.  
Я ночью бодр и засыпаю днем.  
Я по земле с опаскою ступаю.  
Не вехам, а туману доверяю.  
Глухой меня услышит и поймет.  
И для меня полыни горше мед.  
Но как понять, где правда, где причуда?  
И сколько истин? Потерял им счет.  
Я всеми принят, изгнан отовсюду.  
Не знаю, что длиннее - час иль год,  
Ручей иль море переходят вброд?  
Из рая я уйду, в аду побуду.  
Отчаянье мне веру придает.

Я всеми принят, изгнан отовсюду.

## ***LE CORBEAU ET LE RENARD***

Maître corbeau, sur un arbre perché,  
Tenait en son bec un fromage.  
Maître renard, par l'odeur alléché,  
Lui tint à peu près ce langage :  
- Hé ! Bonjour, monsieur du corbeau,  
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !  
Sans mentir, si votre ramage  
Se rapporte à votre plumage,  
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois !  
A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie,  
Et pour montrer sa belle voix,  
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.  
Le renard s'en saisit et dit :  
- Mon bon monsieur,  
Apprenez que tout flatteur  
Vit au dépens de celui qui l'écoute :  
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.  
Le corbeau, honteux et confus,  
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

## ***La Cigale et la Fourmi***

La cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue.  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la fourmi, sa voisine,  
La priant de lui prêter

Quelque grain pour subsister  
jusqu'à la saison nouvelle.  
- Je vous paierai, - lui dit-elle,  
Avant l'août, foi d'animal,  
Intérêt et principal.  
La fourmi n'est pas prêteuse;  
C'est là son moindre défaut.  
- Que faisiez-vous au temps chaud? -  
Dit-elle à cette emprunteuse.  
- Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaise.  
- Vous chantiez ! j'en suis fort aise  
Eh bien! dansez maintenant.

*Victor Hugo*

### ***SUR UNE BARRICADE***

Sur une barricade, au milieu des pavés  
Souilles d'un sang coupable et d'un sang pur lavés,  
Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.  
- Es-tu de ceux-là, toi? - L'enfant dit : Nous en sommes.  
- C'est bon, - dit l'officier, - on va te fusiller.  
Attends ton tour. - L'enfant voit des éclairs briller,  
Et tous ses compagnons tomber sous la muraille.  
Il dit à l'officier : - Permettez-vous que j'aie  
Rapporter cette montre à ma mère chez nous?  
- Tu veux t'enfuir? - Je vais revenir. - Ces voyous  
Ont peur! où loges-tu? - Là, près de la fontaine,  
Et je vais revenir, monsieur le capitaine.  
- Va-t'en, drôle ! - L'enfant s'en va. - Piège grossier !  
Et les soldats riaient avec leur officier,

Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle.  
Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle  
Brusquement reparu, fier comme Viala,  
Vint s'adosser au mur et leur dit: - Me voilà.

La mort stupide eut honte et l'officier fit grâce  
Enfant, je ne sais point, dans l'ouragan qui passe  
Et confond tout, le bien, le mal, héros, bandits,  
Ce qui dans ce combat te poussait, mais je dis  
Que ton âme ignorante est une âme sublime.  
Bon et brave, tu fais, dans le fond de l'abîme,  
Deux pas, l'un vers ta mère et l'autre vers la mort:  
L'enfant a le candeur et l'homme a le remord.  
Et tu ne réponds point de ce qu'on te fit faire;  
Mais l'enfant est superbe et vaillant qui préfère  
A la fuite, à la vie, à l'aube, aux jeux permis,  
Au printemps, le mur sombre où sont morts ses amis.

**Paul Verlaine**

*Chanson d'automne*

Les sanglots longs  
Des violons de l'automne  
Blessent mon cœur  
D'une langueur monotone.  
Tout suffocant et blême,  
Quand sonne l'heure  
Je me souviens des jours anciens  
Et je pleure.  
Et je m'en vais au vent mauvais  
Qui m'emporte deçà, delà.  
Pareil à la feuille morte.

*Il pleure dans mon cœur...*

Il pleure dans mon cœur  
Comme il pleut sur la ville.  
Quelle est cette langueur

Qui pénètre mon cœur?  
Oh, bruit doux de la pluie  
Par terre et sur les toits!  
Pour un cœur qui s'ennuie  
Oh, le chant de la pluie!  
Il pleure sans raison  
Dans ce cœur qui s'écœure.  
Quoi! nulle trahison?  
Ce deuil est sans raison.  
C'est bien la pire peine  
De ne savoir pourquoi,  
Sans amour et sans haine,  
Mon cœur a tant de peine!

**Charles Beaudelaire**

*L'ALBATROS*

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.  
A peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d'eux.  
Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule!  
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!  
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,  
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait!  
Le Poète est semblable au prince des nuées  
Qui hante la tempête et se rit de l'archer;  
Exilé sur le sol au milieu des huées.  
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

## L'Invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,

Songe à la douceur

D'aller là-bas vivre ensemble !

Aimer à loisir,

Aimer et mourir

Au pays qui te ressemble !

Les soleils mouillés

De ces ciels brouillés

Pour mon esprit ont les charmes

Si mystérieux

De tes traîtres yeux,

Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,

Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,

Polis par les ans

Décoreraient notre chambre ;

Les plus rares fleurs

Mêlant leurs odeurs

Aux vagues senteurs de l'ambre

Les riches plafonds,

Les miroirs profond

La splendeur orientale

tout y parlerait

à l'âme en secret

sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,

Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde ;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.

Les soleils couchants  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière  
D'hyacinthe et d'or ;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

### **Guillaume Apollinaire**

#### ***LE PONT MIRABEAU***

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souviennne  
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe

Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines  
Ni temps passé  
Ni les amours reviennent  
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

**Paul Eluard**

***LIBERTE***

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom  
Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre

J'écris ton nom  
Sur les images dorées  
Sur les armes de guerriers  
Sur la couronne des rois J'écris ton nom  
Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom  
Sur l'absence sans désir  
Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort J'écris ton nom  
Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom  
Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

**LIBERTE.**

*Jacques Prévert*

***POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU***

Peindre d'abord une cage  
avec une porte ouverte  
peindre ensuite  
quelque chose de joli  
quelque chose de simple  
quelque chose de beau

quelque chose d'utile  
pour l'oiseau  
placer ensuite la toile contre un arbre  
dans un jardin  
dans un bois  
ou dans une forêt  
se cacher derrière l'arbre  
sans rien dire  
sans bouger...  
Parfois l'oiseau arrive vite  
mais il peut aussi bien mettre de longues années  
avant de se décider  
Ne pas se décourager  
attendre  
attendre s'il le faut pendant des années  
la vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau  
n'ayant aucun rapport  
avec la réussite du tableau  
Quand l'oiseau arrive  
s'il arrive  
observer le plus profond silence  
attendre que l'oiseau entre dans la cage  
et quand il est entré  
fermer doucement la porte avec le pinceau  
puis  
  
effacer un à un tous les barreaux  
en ayant soin de ne toucher aucune des plumes de l'oiseau  
Faire ensuite le portrait de l'arbre  
en choisissant la plus belle de ses branches  
pour l'oiseau

peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent  
la poussière du soleil  
et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été  
et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter  
Si l'oiseau ne chante pas  
c'est mauvais signe  
signe que le tableau est mauvais  
mais s'il chante c'est bon signe  
signe que vous pouvez signer  
Alors vous arrachez tout doucement  
une des plumes de l'oiseau  
et vous écrivez votre nom dans un coin de tableau.

### ***Les belles familles.***

Louis I le Pieux ou le Débonnaire (778-840), fils de Charlemagne

Louis II le Bègue (né en 846, roi 877-879)

Louis III né en 863, roi 879-882)

Louis IV d'Outremer (né en 921, roi 936-954)

Louis V le Fainéant (né en 967, roi 986-987) le dernier des Carolingiens

Louis VI le Gros (né en 1081, roi 1108-1137)

Louis VII le Jeune (né en 1120, roi 1137-1180)

Louis VIII le Lion (1187-1226), roi 1223

Louis IX ou Saint Louis (1214-1270), roi 1226-1270

Louis X le Hutin, surnom qui signifie Querelleur, Batailleur, agressif  
(1289-1316), roi de Navarre 1305-1316, de France 1314-1316, fils de Philippe  
IV le Bel

Louis XI (1423-1488), roi 1461-1483

Louis XII le Père du peuple (1462-1515), roi 1498-1515

Louis XIII le Juste (1601-1643), roi 1610-1643, fils d'Henri IV et de Marie  
Médicis

Louis XIV le Grand (1638-1715), roi 1643-1715

Louis XV le Bien-Aimé (1710-1774), roi 1715-1774

Louis XVI (1754-1793), roi 1774-1792

\*

Louis XVIII (1755-1824), roi 1814-1824, frère de Louis XVI

\* Commentaires :

**Louis XVII (1785-1795) second fils de Louis XVI, enfermé au Temple en 1792, il fut, après l'exécution de son père, proclamé roi par les émigrés. Il mourut officiellement dans sa prison en 1795, mais certains prétendirent qu'un autre enfant lui avait été substitué et qu'on l'avait fait évader.**

*Chanson*

Quel jour sommes-nous ?  
Nous sommes tous les jours  
Mon amie  
Nous sommes toute la vie  
Mon amour  
Nous nous aimons et nous vivons  
Nous vivons et nous nous aimons  
Et nous ne savons pas  
Ce que c'est que la vie  
Et nous ne savons pas  
Ce que c'est que le jour  
Et nous ne savons pas  
Ce que c'est que l'amour.

### *Familiale*

La mère fait du tricot  
Le fils fait la guerre  
Elle trouve ça tout naturel la mère  
Et le père qu'est-ce qu'il fait le père?  
Il fait des affaires  
Sa femme fait du tricot  
Son fils la guerre  
Lui des affaires  
Il trouve ça tout naturel le père  
Et le fils et le fils  
Qu'est-ce qu'il trouve le fils?  
Il ne trouve rien absolument rien le fils le fils  
Sa mère fait du tricot son père des affaires lui la guerre  
Quand il aura fini la guerre  
Il fera des affaires avec son père  
La guerre continue la mère continue elle tricote  
  
Le père continue il fait des affaires

Le fils est tué il ne continue plus  
Le père et la mère vont au cimetière  
Ils trouvent ça naturel le père et la mère  
La vie continue la vie avec le tricot la guerre les affaires  
Les affaires la guerre le tricot la guerre  
Les affaires les affaires et les affaires  
La vie avec le cimetière.

## **M. Carême**

### **Le hibou**

Caillou, genou, chou, pou, joujou, bijou, Répétait sans fin le petit hibou.

Joujou, genou, pou, chou, caillou, genou,

Non, disait-il, non, ce n'est pas tout.

Il y en a sept pourtant, sept en tout :

Bijou, caillou, pou, genou, chou, joujou.

Ce n'est ni bambou, ni clou, ni filou...

Quel est donc le septième? Et le hibou,

La patte appuyée au creux de sa joue,

Se cachait de honte à l'ombre du houx.

Et il se désolait, si fatigué

Par tous ses devoirs de jeune écolier

Qu'il oubliait, en regardant le ciel

Entre les branches épaisses du houx,

Que son nom oui, son propre nom, hibou Prenait, lui aussi, un X au pluriel.

**M. Désaugier**

*Tableau de Paris à cinq heures du matin*

Déjà l'épicière

Déjà la fruitière

Déjà l'écaillère

Sautent à bas du lit.

L'ouvrier travaille

L'écrivain rimaille

Le fainéant bâille

Et le savant lit.

J'entends Yvotte

Portant sa \*hotte

Crier: «Carotte

Panais et chou-fleur !»

Perçant et grêle

Son cri se mêle

A la voix frêle

Du noir ramoneur.